

## POURQUOI NOUS ASSOCIER

A peine avais-je proposé ce titre que mon message m'est revenu sous la seule forme qui me paraisse entendable : pourquoi, depuis presque 45 ans, moyennant une pause, un Entre temps, après la dissolution de l'EFP, au-delà de l'intime de ma cure et de mes contrôles, inscrire mon travail dans le collectif d'une association analytique, a été pour moi autant une évidence qu'une nécessité ? Je ne pense pas que la fonction des associations analytiques, serait ou serait essentiellement comme l'aurait voulu Freud, de défendre la spécificité de la psychanalyse, je pense que ce sont des lieux qui nous permettent de tenter de nous risquer et de continuer à nous tenir dans le champ de l'analyse. Ou plutôt, je pense, qu'il n'y a pas d'autre façon d'assurer cette défense que de prendre les choses par le biais que proposait Lacan dans ses conclusions des journées de 78 sur la Transmission «... le fait qu'il faille que chaque psychanalyste réinvente, d'après ce qu'il a réussi à retirer du fait d'avoir été un temps psychanalysant, que chaque analyste réinvente la façon dont la psychanalyse peut durer ». Extrême exigence qui fait que chacun dans le tempo qui nous est propre et la singularité de notre parcours, nous partageons ensemble la responsabilité du discours analytique. Dans le contexte actuel où la résistance à la psychanalyse a remplacé l'aura que lui avait donné l'enseignement de Lacan, nous nous devons tout particulièrement d'interroger ensemble, de donner à entendre, partager, soutenir ce qu'il y a d'inouï dans la découverte de l'ICS et de ce que cela implique dans l'abord des affaires humaines. Cette responsabilité, cette exigence d'invention de la psychanalyse, que nous rappelle le C.A. dans son argument, est aux fondements de notre association. Comme je le mentionnais lors d'une de nos réunions parisiennes, dans une lettre aux membres du C. F. d'aout 90, C. Rabant nous écrivait « la psychanalyse en invention est non seulement ce qui permet à chacun de subsister comme analyste, mais ce qui oblige les analystes à s'associer, et donne consistance à leur association », évoquant plus loin, exigence que je partage : cette responsabilité que nous avons ensemble du discours analytique.

J'ai commencé mon analyse, il y a bien longtemps à partir de ce signifiant « discours analytique » sous le coup d'une parole de Jean Clavreul « entrer dans le discours analytique », à l'époque, j'ignorais ce qu'il en était de l'écriture des 4 Discours, mais j'ai entraperçu qu'il s'agissait de tenter de s'engager dans une parole radicalement autre, une parole dont j'ignorais tout. Ce qui donnait son poids à l'E. F. P. d'alors, dans une période où la psychanalyse avait le vent en poupe, n'était-ce pas avant tout le discours

soutenu par Lacan dans son enseignement et pour certains, dont j'étais, la parole de FDolto ? Malgré les turbulences qui ont fini par conduire à sa Dissolution, l'E. F. P. était un lieu où l'on pouvait librement mettre au travail son engagement dans la psychanalyse dans la multiplicité des cartels, séminaires, journées de travail auxquels l'enseignement de Lacan donnait leur orientation, ce qui justifiait l'invention de la formule « transfert de travail ».

Même si une association peut avoir un poids politique ou un impact dans le champ social par son effet de nombre et sa notoriété, ce qui défend la spécificité de la psychanalyse, ce ne peut être que son énonciation quand celle-ci produit des effets de vérité, quand nous trouvons nos propres mots pour donner à entendre « ce qui s'est à nous révélé » pour reprendre la formule de Lacan. Mais aussi, quand, dans notre cabinet ou les institutions où nous exerçons, la qualité de notre acte honore la psychanalyse. Nous avons pourtant aussi, à soutenir, voire à défendre dans le social la place du Mouvement analytique, ce qui fait regretter aujourd'hui plus encore qu'hier le rejet massif par les psychanalystes eux même de la proposition de Serge Leclair et de quelques autres dont Danièle Lévy, d'une Interface entre le mouvement psychanalytique et le socio politique. Quelle que soit la fécondité ou l'efficacité de l'Inter-associatif ou du groupe de Contacts, je ne pense pas qu'ils aient pu remplacer les enjeux de cette proposition à laquelle en son temps participaient activement plusieurs membres du C.F.

Le CF n'est pas une École mais un Cercle, un lieu sans hiérarchies, sans garanties, sans inscription ou reconnaissance d'un « être analyste » où la seule autorité est celle de l'engagement dans un dire, partageable entre nous et mis au service du travail de chacun. Un lieu où chaque membre, « là où il en est de son rapport à la chose analytique » doit pouvoir trouver un lieu d'adresse dans son désir de formation et d'échanges. Même si ces praticables de notre association ne sont pas utilisés par nous « de plein emploi », il nous est loisible à chaque moment de notre parcours de nous adresser au Cardo et aussi de nous engager dans la procédure d'Inscription. Ce qui nous associe ne semble pas répondre aux modèles que Freud proposait pour rendre compte des différents groupes humains : l'Église, l'Armée ou l'État. Nous n'avons pas non plus reconduit les inventions lacaniennes tentant de nouer le privé de la cure au collectif de l'association analytique comme dans la « passe comme procédure », ou misé explicitement dans la forme même donnée à nos espaces de travail, la dimension de l'Autre et du manque comme avec le « plus un » censé garantir le fonctionnement des cartels.

Association d'analyse et pas association d'analystes (ceci a été débattu et décidé entre nous) nous n'y nommons ni n'y garantissons d'analystes : pas de

Suffisances ,Béatitudes ou Petits pieds de l'IPA brocardés par Lacan ni même comme à l'EFP : Analystes praticiens qui se déclaraient eux même pratiquer la psychanalyse pour leur inscription dans l'annuaire , Analystes membres de l'École dont celle-ci ne garantissait pas le titre mais constatait qu'ils s'étaient formé dans l'association, Analystes de l'École , premiers compagnons de Lacan, ou Passants qui s'étaient risqués dans l'aventure de la Passe.

Nous sommes un Cercle et souhaitons le rester. Pour ma part, il est assez clair que je m'y trouve, peut-être comme chacun, à la fois pour des raisons de déterminations signifiantes et par ce que j'y ai trouvé un espace où je peux miser mon désir et travailler avec des collègues avec qui je partage un certain nombre d'options concernant la psychanalyse ou qui accepteront mes différences comme j'essaierai de respecter les leurs. Affirmation qui frise le vœu pieux car même si l'hétérogène est un de nos maitres mots, nous ne sommes jamais à la hauteur de nos idéaux de prise en compte de l'altérité tant est chatouilleux le narcissisme des petites différences.

J'irai vite sur les déterminations signifiantes, mais il y a longtemps que je pense que la circularité du O qui résonne au cœur de mon prénom, du patronyme de ma naissance et de celui de l'homme à qui j'ai lié ma vie, et aussi la forme circulaire du très grand espace herbu sur lequel donnait ma maison d'enfance dénommé le « Rond » dont j'ai fait des centaines de fois le tour selon les âges, seule ou avec d'autres , portée dans des bras ou assise dans une poussette, à pied, en vélo, ou en trottinette m'ont immanquablement conduit au Cercle. Un Cercle où pourvu qu'on s'engage dans les chemins de la parole , de préférence sans tourner en rond, il est loisible de choisir les modalités singulières du parcours qui nous soutient dans notre désir de Circularité et de Mouvement, Mouvement analytique certes mais aussi possibilité de s'y déplacer sous l'impulsion de ce qui nous travaille et que nous mettons au travail avec quelques autres. « L'analyste ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres ». À passer notre temps à prêter à autrui le corps de notre écoute, il nous faut des lieux pour « dire », et être à notre tour entendus, une adresse à notre engagement dans le discours analytique où comme le disait Lacan pour lui-même, nous y parlons de notre place d'analysant ; un lieu qui accueille, accompagne, soutienne le côté « infini » de l'analyse de l'analyste.... Avons-nous alors, besoin de plus, que de quelques autres qui ne feraient pas obstacle et même parfois prêteraient concours à la singularité de notre parcours, partageraient avec nous leurs trouvailles et relanceraient nos questions en prêtant une oreille bienveillante mais exigeante à nos hypothèses et nos balbutiements.

Dans cette brève introduction, j'ai tenté comme disait une collègue et amie de donner le la, depuis ma propre chanson, sans entrer d'aucune façon dans l'organisation formelle de notre association, d'autres ont le courage de s'en préoccuper et je les en remercie. Le CF a ses fragilités voire ses errements et ses moments de crise et peut être faut-il, pour que chacun y trouve sa place et la possibilité de sa formation et une adresse à ses élaborations , prendre le risque de réinterroger la pertinence de certains de nos fonctionnements. Mais, pour moi entre l'intimité des groupes de travail qui permettent d'y aller de sa parole, l'aspect plus didactique des séminaires, l'adresse à un plus large public lors des mercredis , des Samedis de Dijon, de nos journées ou de nos colloques, les responsabilités où l'on peut s'engager pour permettre la vie du Cercle, il me semble le cercle freudien nous offre un lieu pour comme le dit Lacan « réinventer, comment la psychanalyse peut durer » ,peut durer : pour lui-même, ceux qui s'adressent à lui, et nos sociétés dites civilisées en passe de mettre sous le boisseau la part de Lumière apportée par la découverte freudienne .

Monique Tricot

Dijon /Dinard septembre 2017